



DISCOURS THÉOLOGIQUE EN CONTEXTE MUSGUM

Jean-Paul ABAKALAOU APISSIDI

Résumé

Toute théologie est contextuelle. Il s'agit d'un fait indéniable, car mêmes les auteurs bibliques ont été inspirés par le Saint-Esprit selon le contexte de chacun. Ainsi, nous devons continuer de théologiser à partir de nos différents contextes. C'est l'objectif principal de cette étude qui cherche à relever le défi de repenser la théologie ayant comme cadre de référence inévitable, le contexte où se pratique la foi chrétienne. Pour la présente réflexion, l'élaboration du discours théologique est faite à partir des croyances musgum. Il s'agit de considérer la tradition orale, c'est-à-dire la théogonie, la cosmogonie, l'anthropologie, les proverbes, les maximes, et les anecdotes musgum comme source de la théologie. Pour ce faire, nous avons recouru d'une part, à nos connaissances de la tradition religieuse musgum et aux sources orales de nos entretiens avec des personnes natives du pays musgum. Et, d'autre part, aux travaux de recherche consignés dans le livre intitulé : *Langue, identité et patrimoine culturel du peuple musgum* (2022) sous la direction de David ABAIKAYE.

Mots clé : contexte- culture- discours- musgum- théologie.

Abstract

All theology is contextual. This is an undeniable fact, because even the biblical authors were inspired by the Holy Spirit according to their contexts. Thus, we must continue to theologize from our different contexts. This is the main objective of this study which seeks to take up the challenge of rethinking theology having as its inevitable frame of reference, the context in which the Christian faith is practiced. For the present reflection, the elaboration of the theological discourse is made from the musgum beliefs. It is a question of considering the oral tradition, that is to say theogony, cosmogony, anthropology, proverbs, maxims, and musgum anecdotes as a source of theology. To do this, we used, on the one hand, our knowledge of the Musgum religious tradition and the oral sources of our interviews with people native to the Musgum country. And, on the other hand, to the research work recorded in the book entitled: *Langue, identité et patrimoine culturel du peuple musgum* (2022) (Language, identity and cultural heritage of the Musgum people [notre traduction]) under the direction of David ABAIKAYE.

Key words: context- culture- discourse- musgum- theology.

Citer ce document / Cite this document :

Abakalaou Apissidi, J.-P. (2022). Discours théologique en contexte musgum.

Revue internationale de théologie et des sciences humaines et sociales, 1(2), pp.1-11.

<https://iftm.cm/public/public/publications/1671012584.pdf>

INTRODUCTION

La théologie chrétienne, comme toutes les formes de connaissance, de pensée et de pratique, est influencée par le contexte humain dans lequel elle se pratique. Il est donc clairement établi que la théologie héritée des missions chrétiennes étrangères, notamment occidentales n'est pas neutre ; elle contient des éléments culturels de son point de départ. Car, la théologie a toujours été incarnée dans un contexte bien donné¹ à l'instar du *Logos*, comme indiqué dans le prologue de l'évangile de Jean (1.14).

Aujourd'hui, l'influence du contexte humain sur la pratique de la théologie est de plus en plus explorée et acceptée par la majorité des théologiens Africains. Cette influence est désignée sous le vocable, « théologie contextuelle » ou « contextualisation ». Il s'agit, pour nous du discours sur Dieu en relation avec les réalités socioculturelles, religieuses, économiques et politiques du contexte dans lequel est pratiquée, la théologie chrétienne. C'est l'expression de la théologie chrétienne à partir des réalités locales. Bref, c'est la démarche théologique qui répond aux questions soulevées par les réalités découlant du contexte socioculturel, religieux, économique et politique.

Le but d'une telle entreprise théologique est de relever le défi de repenser la théologie ayant pour cadre de référence, le contexte où se pratique la foi chrétienne. Ceci dans une démarche de proposition des outils efficaces qui permettent une théologie plus pertinente possible, afin que les gens du contexte ciblé, puissent la comprendre et l'expérimenter pleinement dans le cadre de leurs structures anthropologiques, religieuses, économiques et politiques. Comment donc réussir une telle entreprise théologique ? Pour y parvenir, il faut un paradigme épistémologique valable, à savoir : l'objet d'étude, les motivations, le cadre théorique ou le cadre conceptuel, les sources de connaissances (vérités) ayant une substance de la foi, et la méthode.

Pour la présente réflexion, nous nous sommes limité à une élaboration du discours théologique selon le schème de pensée du peuple musgum². C'est-à-dire, une proposition d'une théologie contextuelle (dans son aspect inculturation) ayant pour source les croyances endogènes musgum. Autrement dit, il s'agit de considérer la tradition orale, c'est-à-dire la théogonie, la cosmogonie, l'anthropologie, les proverbes, les maximes, et les anecdotes musgum comme source de la théologie. Pour ce faire, nous avons recouru d'une part, à nos

¹ Il n'existe pas de théologie en soi, donnée une fois pour toute, il n'y a que des réponses théologiques à des situations données. Par exemple, Augustin au IV^{ème} siècle a fait la théologie dans un contexte de controverses qui ont soulevé les questions fondamentales du christianisme à savoir : la validité du baptême, la nécessité de la grâce, etc. ; Thomas d'Aquin au XIII^{ème} siècle a aussi élaboré sa théologie dans un contexte où les pensées aristotéliennes prédominaient ; afin Martin Luther dont l'expression théologique est la Réforme du XVI^{ème} siècle, a été faite dans un contexte de corruption généralisée de l'Église et de l'individualisme émergeant dans la pensée occidentale.

² Les Musgum sont les peuples de la plaine, riverains du Logone dans la région administrative de l'Extrême-Nord du Cameroun. Le pays musgum s'étend sur un territoire très grand, avec deux sultanats au Tchad, deux sultanats, un Lamidat, et plusieurs autres chefferies traditionnelles (c'est le cas de la chefferie de Kossa) au Cameroun. Ils sont donc entre le Tchad et le Cameroun. Au Cameroun, le fief historique des Musgum est la région de l'Extrême-Nord dont cinq (05) départements sur six (06) à savoir : le Mayo-Dany, le Logone et Chari ; le Diamaré, le Mayo-Sava et le Mayo-Kani, comptent les Musgum. Cependant, on ne saurait aujourd'hui les enfermer dans ces unités territoriales ; leur activité économique de base étant la pêche, a facilité leur migration vers d'autres régions du Cameroun. Ils sont ainsi disséminés partout sur le territoire national. D'abord dans les trois régions du Nord-Cameroun (Adamaoua, Extrême-Nord et le Nord) et dans les autres régions du pays, notamment l'Est, l'Ouest, le Littoral et le Sud- Ouest, etc.

connaissances de la tradition religieuse musgum et aux sources orales de nos entretiens avec des personnes natives du pays musgum. Et, d'autre part, aux travaux de recherche consignés dans le livre intitulé : *Langue, identité et patrimoine culturel du peuple musgum* (2022) sous la direction de David ABAIKAYE.

I. CULTURE MUSGUM COMME SOURCE DE THÉOLOGISATION

D'un point de vue anthropologique, la culture est apprise et la nature est innée. Ce faisant, les croyances qui font partie de la religion d'un peuple, sont des éléments appris, des faits culturels. Ainsi, ces croyances sont d'une importance capitale pour ce peuple, car elles sont au cœur de la vision du monde, et véhiculent les systèmes de valeurs de ce peuple. Par voie de conséquence, l'élaboration du discours théologique, devra tenir compte de ce rapport étroit qui existe entre la religion et la culture d'un peuple³. Car, il n'y a pas de théologie sans l'idée de Dieu qui est le *principium essendi*, l'objet principal d'étude, sans anthropologie et sans cosmologie.

I.1. Conception théiste musgum comme objet d'étude

Le peuple musgum comme tous les autres peuples, a sa vision du monde, ses systèmes de valeurs et ses manières de penser bien avant l'arrivée du christianisme et de l'islam. Contrairement aux savoirs reçus qui stipulent que les religions africaines sont de type animiste ou polythéiste, le système de croyances chez les Musgum est axé autour d'un seul et unique Dieu suprême et éternel, *Alaou/Alao* ou *Alaw* qui délègue certains pouvoirs à d'autres entités à son service. Ces entités sont :

- 1) *Zigla* ou *Jigla*, la façonneuse des humains, chargée de donner la forme physique à l'enfant à naître, le teint, en d'autres termes la nature. Toutes les malformations congénitales lui sont d'ailleurs imputées. Le cas échéant, la malformation peut s'expliquer par la colère de cette déesse en donnant l'occasion à d'autres êtres dans son environnement, notamment ses serviteurs ou tout simplement un être mal intentionné d'achever à son gré l'œuvre de création. Selon la croyance musgum, *Zigla* a sa demeure dans les airs. « On peut adorer *Jigla* pour qu'elle facilite la marche d'un enfant perclus. On l'adore aussi pour épargner d'autres enfants de la malformation ou de la paralysie. » (Math, 2022, p.68).
- 2) *Mana* ou *Manai*, qui est la patronne des eaux et de la production halieutique. « Mana ressemble à une personne humaine, avec des longs cheveux noirs et un teint clair. » (Math, 2022, p.66). Elle a pour mission de veiller sur le bien-être des humains en produisant dans les cours d'eaux des poissons en quantité et en qualité. Toutefois, celle-ci, pour des raisons particulières, peut s'en prendre aux humains en les enlevant dans l'eau pour les maintenir sous sa protection. Après avoir agréé les sacrifices⁴ offerts par les familles des disparus en guise de propitiation des fautes ou des manquements, celle-ci peut rétrocéder les captifs aux leurs dans le monde réel.

³ Même si du point de vue biblique, il est pensable et possible de distinguer le culturel du cultuel (c'est le cas de l'idolâtrie) cependant, il serait fort peu pertinent d'opposer fondamentalement dans un premier temps, dans la démarche contextuelle, les éléments culturels et culturels d'un peuple pour les considérer comme sans liens. (Cf. Thèse de doctorat, J.-P. Abakalaou Apissidi, 2021, p.110)

⁴ La nature des sacrifices peut être, « des animaux... de préférence des moutons (bélier) au pelage noir, un chiot ou un chien attaché avec une corde de paille... ou tout simplement un œuf. » (Math, 2022, p.67).

- 3) *Gangang*, connu comme l'époux de *Mana* mais également comme un être très redoutable. N'ayant pas le statut de *Mana*, cet être qui vivrait sous le couvert de son épouse ou compagne, n'hésite pas à tuer les captifs de son épouse.
- 4) *Mat* ou le dieu de la brousse, est un être connu pour sa méchanceté envers l'humanité et sa capacité de destruction. Il est craint pour ses atrocités et les humains lui offrent des sacrifices⁵ pour calmer sa colère constante. La description qu'ils font de lui laissent apparaître un être hideux portant deux cornes sur la tête, une queue et serait boiteux, signe d'une défaite qui lui a été infligée par d'autres êtres plus puissants. Selon Pascal Abdou MATH, c'est un esprit qui est considéré comme le chef de la brousse et « se manifeste beaucoup plus en mars-avril » (Math, 2022, p.69). La description de cet Être par la tradition musgum, correspond parfaitement à celle du diable dans la Bible.
- 5) *Alaou Bagaou ou Alaou-bokro*, est un substitut du Dieu suprême envoyé généralement pour des missions de démonstration de la puissance divine. C'est le dieu de la colère⁶, invisible, il se caractérise par des vents violents, des tonnerres, foudres et de puissants éclairs terrifiants qui apeurent les humains. Certains le qualifient de dieu jeune pour relever sa force, sa vigueur et sa terreur.
- 6) *Anaka*, le dieu de l'agriculture souvent confondu à la terre. Il est invoqué au début des semailles (mai-juin) pour une meilleure production, et à la période de récolte (octobre-novembre) en guise d'action de grâces. Les prémices de la récolte, deux ou trois tiges de mil avec leurs épis sont enlevés par le chef de famille qui les traverse par le mur avant toute consommation par le reste de la famille. En plus, avant de consommer les produits des nouvelles récoltes, l'on sacrifie un mouton en guise d'action de grâces à *Anaka* pour sa générosité, tout en lui demandant que l'année suivante soit prospère.
- 7) *Diniya*, considérée au féminin, est la déesse de la mort, de la maladie et de la sauvagerie qui se caractérise par la brutalité dans le comportement. Elle est aussi, dans certain cas, à l'origine de la folie. « Pour l'adorer, on exécute des chants qui associent les femmes, les hommes et jeunes garçons, à condition que leurs corps ne se touchent pas, tenant une vase[sic] dont le contenu reste secret... On déplace la vase[sic] de village en village. » (Math, 2022, p.69) en vue d'éloigner le malheur. Toujours selon Math (2022), cette déesse se manifeste au courant de l'année en mai, juin et décembre.

À côtés de ces divinités qui forment le panthéon musgum, les Musgum reconnaissent aussi l'existence d'autres esprits qui vivent dans l'environnement de l'homme, à savoir, la savane, certains cours d'eaux, dans les airs et parfois dans les arbres (c'est le cas du tamarinier) ou dans des hauts lieux. Ces esprits, dans la société musgum, font l'objet d'adoration des différents clans. Ces esprits sont comme des intermédiaires entre les membres du clan et *Alaou*, le Dieu créateur, suprême et éternel.

Somme toute, la société musgum croit à l'existence d'un Dieu créateur, le démiurge chez Platon, qui peut être atteint grâce à des intermédiaires. Dans le fond, il s'agit d'une société monothéiste. Car, pour elle il n'y a qu'un seul Dieu créateur du ciel et de la terre, mais avec des

⁵ En général, un bouc appelé « yek zi mat », littéralement « le bouc du diable », une sorte de bouc émissaire, ou bouc Azazel (cf. Lévitique 16.20-22). Le sacrifice offert à Mat n'est pas communautaire, mais individuel

⁶ « Il se manifeste beaucoup plus en Mai-Juin-Juillet... Il peut facilement foudroyer une personne pendant qu'il pleut. Pour calmer sa colère, il faut lui sacrifier un bélier. » (Math, 2022, p.67).

divinités inférieures chargées des pouvoirs par lui en vue de l'interaction avec les hommes. Ce monothéisme transparait dans l'expression, *Alaou ktai* (Dieu est unique). Il s'agit d'une croyance fortement ancrée dans le subconscient des Musgum : l'unicité, l'immutabilité, la transcendance et la justice de Dieu. C'est ce qui justifie le monothéisme chez les Musgum, bien que ce monothéisme soit couvert en surface par des pratiques qui s'apparentent au polythéisme.

Mais, pour Byang Henry KATO (1981) cet état des choses, doit être considéré comme de l'idolâtrie :

Malheureusement, au lieu de reconnaître l'idolâtrie en face, l'universalisme monothéiste a donné aux idoles un sens nouveau. Comme l'écrit Idowu, 'Même s'ils vivent dans une dévotion absolue à leurs divinités, derrière chacun de leurs actes d'adoration, il y a une assurance profonde d'*Olodumare* est au-dessus de tout et tient finalement tout entre ses mains. Et Idowu va jusqu'à dire que c'est Dieu qui institue ces divinités, faisant d'elles ses ministres, et qu'elles habitent le ciel avec lui. 'C'est là le thème principal de l'art religieux Yorouba. Les divinités habitent au ciel, c'est pourquoi l'adoration commence par une invocation... (Kato, pp.134-135)

Nous nous accordons avec Kato que du point de vue évangélique, nous sommes en face de l'idolâtrie, mais nous nous accordons aussi avec Idowu (tout en rejetant son allégation selon laquelle c'est Dieu qui institue ces divinités) dont il fustige l'universalisme monothéiste, lorsque qu'il le cite : « 'derrière chacun de leurs actes d'adoration, il y a une assurance profonde d'*Olodumare* est au-dessus de tout et tient finalement tout entre ses mains' ». En effet, notre recherche nous a permis de conclure que tout intermédiaire devant lequel un peuple s'incline est en réalité moins pour ce peuple (c'est le cas des Musgum). Car, derrière cela, il y a quelque chose de plus grand et le sentiment de peur ou de crainte ou encore, de dépendance avec laquelle ce peuple considère cet intermédiaire est le reflet d'une conception obscure et confuse d'un être invisible et spirituel dont l'intermédiaire est représentatif. Ainsi, le fait que les Musgum considèrent Dieu comme accessible par le biais des intermédiaires, ne fait pas d'eux essentiellement des polythéistes, car la nation d'un être suprême dont *Alaou*, est partagée par tous. Cela va en droite ligne avec ce qu'a aussi démontré Mbiti (1969) que les Africains bien que de cultures polythéistes, sont monothéistes dans leur manière de comprendre Dieu. Un autre regard sur les récits de la cosmogonie de ce peuple nous en dit mieux.

I.2. Cosmogonie musgum

La genèse de l'univers, dans la croyance musgum, remonterait à une période très lointaine. Selon les mythes et les légendes musgum, au commencement, le ciel (la demeure de Dieu et des êtres angéliques) et la terre (où habitent les hommes) étaient clos et proches, la distance entre les deux n'était pas grande. Une géante échelle dressée de façon permanente faisait le lien entre le ciel et la terre. Les habitants de la terre se rendaient au ciel et ceux du ciel séjournèrent sur la terre en empruntant ce pont aérien, il existait donc une véritable relation harmonieuse entre le ciel et la terre. Cette communion entre les habitants du ciel et de la terre a duré jusqu'au jour où une personne handicapée (boiteuse), jalouse de voir les autres jouir de leurs capacités physiques leur permettant de se déplacer entre ces deux lieux, parvint à briser l'échelle. Dès lors, le ciel s'éloigna à tout jamais de la terre.

Une autre version de ce mythe dit que *Alaou* dialoguait chaque jour avec l'homme et la femme qu'il a lui-même créés. Ils vivaient en parfaite harmonie jusqu'au jour où la femme,

après avoir été avertie plusieurs fois par l'homme (son époux), a touché *Alaou* assis au-dessus d'eux par son pilon, puisque le ciel n'était pas éloigné de la terre. Puis, *Alaou* est entré dans une colère et se retira définitivement. D'où aujourd'hui, le ciel est bien éloigné de la terre, ceci à cause de la désobéissance de la femme malgré les multiples avertissements de son mari.

I.3. Anthropologie musgum

Selon la croyance musgum, l'humanité était dès la création dans les projets de Dieu. L'homme est donc une créature de Dieu. Dieu a créé l'homme pour que ce dernier vive heureux et prospère. C'est pourquoi, il a consenti de vivre avec lui dans toute intimité en étant proche de ce dernier, comme indiqué dans les deux versions précédentes de la cosmogonie. La jalousie de l'homme boiteux, ou encore la désobéissance de la femme à ne pas lever très haut le pilon, a ainsi brisé la bonne communion entre Dieu et l'homme. Dans le processus de la création de l'homme, c'est *Alaou* qui donne le souffle de vie et *Zigla*, la déesse façonneuse du corps humain, quelques fois confondue à la nature elle-même, donne la morphologie. En général, *Zigla* est évoquée dans le processus de la création de l'homme, lorsqu'il y a une malformation congénitale, telle que : le bec de lièvre, la polydactylie et bien d'autres formes de malformations.

En plus, dans la croyance musgum, la nature humaine est bonne (innocente) à la naissance, c'est l'environnement qui rend l'homme mauvais. Ainsi, la notion du péché chez le Musgum désigne ce qui est mal. C'est-à-dire, le fait de transgresser les interdits et de faire ce qui n'est pas bien aux yeux de la société. La dualité le Bien et le Mal est ancrée chez le Musgum. L'expiation du péché se fait par le sacrifice d'animaux. Par exemple, dans le cas d'un homicide pour éviter le malheur et en vue de réconcilier les deux familles (du coupable et de la victime), l'on sacrifie un mouton et les membres des deux familles trempent leurs orteils dans le sang de l'animal sacrifié répandu par terre, puis le reste de l'animal est préparé et consommé par les membres de deux familles. Bref, peu importe la nature du mal causé, un sacrifice est offert à une des divinités précédemment énumérées.

Par ailleurs, les croyances musgum au sujet de l'homme se traduisent aussi par les proverbes, les maximes, les anecdotes et même les ironies. Par exemple, la métaphore suivante : *Jire te fudā ahini Alaou* qui signifie littéralement « la vérité a tué le fils de Dieu », traduit dans la culture musgum, un profond respect pour la vérité, l'honnêteté, l'intégrité et la défense, même à prix de sang, de ce qui est vrai. C'est l'occasion de noter que les Musgum se caractérisent généralement par leur détermination et leur engagement. Ils ne sont pas hypocrites et ne font pas les choses à moitié. Dire que la vérité a tué l'enfant de Dieu est une admiration, et c'est d'ailleurs ce qui forge la force de leur caractère. En d'autres termes, celui qui vit dans la vérité et qui la défend, dans un contexte de fausses accusations est identifiable dans la culture musgum, à l'enfant de Dieu ou au fils de Dieu qui est passible de la mort ; car les hommes n'aiment pas et ne supportent pas la vérité. C'est-à-dire que l'enfant de Dieu se distingue toujours par la vérité, et même si cela nécessite le sacrifice suprême il doit la défendre, contrairement aux fils des hommes.

Au regard de la métaphore *Jire te fudā ahini Alaou*, nous sommes à même de nous poser les questions suivantes : à quoi renvoie-t-elle ? Qui est ce fils d'*Alaou* qui se distingue par la défense de la vérité ? Et pourquoi à cause de la vérité il a été tué, puisque la maxime est au passé ? Les réponses à ces questions permettent de situer les trajectoires ou les itinéraires du peuple Musgum dans le concert des cultures en vue du positionnement stratégique-religieux de

ce dernier. Nous voulons dire que c'est étonnant de trouver une telle expression dans une croyance africaine subsaharienne. Ceci ne laisserait pas transparaître, une origine lointaine de la culture musgum qui frise le christianisme dont les développements théologiques, durant les quatre premiers siècles de notre ère, ont été effectués sur le continent africain ? Ou simplement, c'est le principe théologique selon lequel la grâce de Dieu en Christ est cachée dans toutes les cultures et traditions religieuses ; la présence divine de Dieu se manifeste dans chaque personne, société, lieu social et culture qui transparaît dans le cas précis ? Peu importe les réponses à ces questions, nous trouvons ici une source de vérité pour la construction d'un discours théologique, notamment christologique.

II. MÉTHODE POUR UN DISCOURS THÉOLOGIQUE CONTEXTUEL

La production du discours théologique à partir des croyances musgum s'inscrit dans ce que nous avons appelé : « l'approche anthropologique de la théologie contextuelle pour le Nord-Cameroun »⁷. Cette approche est inspirée du modèle anthropologique de contextualisation de Stephen B. BEVANS. En effet, le modèle anthropologique que propose Bevans (1992) consiste à comprendre le nouveau contexte comme le site possible de la révélation de Dieu. L'idée centrale et directrice du modèle anthropologique est que la nature humaine, et donc le contexte humain, sont bons, sacrés et précieux. C'est-à-dire que l'humain est considéré comme lieu de révélation divine, comme source égale aux deux sources l'Écriture et la Tradition. Dans ce cadre, les religions autres que le christianisme, et les cultures autres qu'occidentales contiennent des « graines de la parole ». À ce modèle est associé le principe théologique selon lequel, la grâce de Dieu en Christ est cachée dans toutes les cultures et traditions religieuses ; la présence divine se manifeste dans chaque personne, société, lieu social et culture. En ce sens, l'entreprise théologique consiste à reconnaître la valeur de la culture et se préoccuper de la préservation de l'identité culturelle.

Ainsi, notre méthode consiste à reconnaître au sein de la culture et croyances d'un peuple les connaissances (faits, vérités) au sujet du divin. C'est-à-dire que le contexte culturel est lui-même générateur d'un sens religieux. Ce faisant, il (le contexte culturel) peut être considéré comme source de révélation divine, ainsi que l'indique Romains 2.14-15⁸. Cette démarche ne se veut pas universelle, car elle doit être comprise comme une expérience au sein

⁷ La théologie contextuelle pour le Nord-Cameroun, c'est rendre réel l'Évangile du royaume dans les cultures et traditions religieuses par le changement de leur contenu pour une expression de la foi à partir des valeurs culturelles endogènes et une amélioration des conditions de vie de l'humain en comblant ses besoins. Le développement de notre pensée repose sur les réalités de la société du Nord-Cameroun que nous trouvons important pour une pertinence de l'Évangile au XXI^{ème} siècle. Il s'agit de frayer des sentiers nouveaux dans la réflexion théologique pour la région. En effet, pour la majorité des chrétiens protestants et pentecôtistes, l'enracinement en Christ c'est : avoir une relation personnelle avec le Christ ; maîtriser les textes bibliques ; avoir des moments intenses de jeûne et de prière ; manifester les dons du Saint-Esprit, participer au mouvement de réveil, etc., toutes ces choses sont bonnes et même vraies. Cependant, nous disons que cet enracinement en Jésus-Christ ne peut pas se faire en ignorant le contexte socioculturel, religieux, économique et politique dans lequel évolue le chrétien. Cette nouvelle approche théologique que nous proposons, est source de réformes de mentalités individuelles et des différentes positions des Églises (protestantes et pentecôtistes) qui se sont abreuvées pendant longtemps à la seule source de la théologie enseignée par les missions chrétiennes occidentales. Ainsi, à la place de la théologie classique qui n'a pas totalement répondu aux réalités humaines du Nord-Cameroun, c'est l'approche situationnelle avec son corollaire le concept de la théologie contextuelle pour le Nord-Cameroun que nous proposons, en vue de répondre aux questions découlant du contexte contemporain de ladite région pour une pertinence du christianisme dans la société. (Cf. Thèse de doctorat, J.-P. Abakalaou Apissidi, 2021, pp 245-246).

⁸ « Quand les païens, qui n'ont point la loi, font naturellement ce que prescrit la loi, ils sont, eux qui n'ont point la loi, une loi pour eux-mêmes ; ils montrent que l'œuvre de la loi est écrite dans leurs cœurs, leur conscience en rendant témoignage, et leurs pensées s'accusant ou se défendant tour à tour. » (Louis Segond, 1910).

d'un contexte particulier d'une culture. Une telle approche valorise la richesse de la culture et la préservation de l'identité culturelle en élaborant un discours théologique à partir de ce qui existe déjà. Nonobstant les transformations sociales et l'interculturalité observées aujourd'hui, l'héritage traditionnel d'une population comme l'a indiqué Honorat AGUESSY « ... ne cesse d'être charrié et transmis à travers les multiples transformations et qui donne du poids aux faits, gestes et coutumes, et aux pensées de cette population. » (Cité dans Tabard, 2008, pp.327-341). Dans le contexte africain, il est essentiel de tenir compte de la dimension religieuse, notamment dans ses composantes anthropologiques et cosmiques en vue d'une élaboration plus aisée de la théologie contextuelle.

En effet, notre recherche dans le Nord-Cameroun a montré qu'il existe de grandes variations dans la conception de Dieu. Ceci transparait, dans les différents objets adorés, les rites, les cérémonies du culte et les sentiments prononcés dans la prière et la louange des différents groupes ethniques de la région. Ainsi, nous devons reconnaître qu'il existe de très grandes différences de la conception théiste et non croire que, les sociétés africaines découvrent Dieu avec le christianisme ou l'islam; elles avaient simplement leur conception théiste. Le processus dans l'élaboration d'un discours théologique en contexte commence donc par la reconnaissance de ce qui est connu de Dieu localement, pour ensuite révéler le chemin, puisque la conception obscure et confuse de Dieu dans les religions traditionnelles africaines est due à la déchéance humaine.

La méthode pour la production d'un discours théologique contextuel que nous proposons cherche donc, à intégrer dans le schème de pensée des communautés locales, la réalité du Dieu de la Bible à partir de leur propre conception théiste. Car, nous soutenons la thèse selon laquelle, la théologie ne peut pas et ne devait pas se penser selon un paradigme donné, fût-il hellénique. Le centre du discours théologique doit être lié aux paradigmes de ceux qui l'écoutent, à l'instar du discours théologique le jour de la Pentecôte qui a été entendu dans toutes les langues présentes à Jérusalem (Actes 2.6-8). L'exemple dans cette étude, comme indiqué plus haut, est le peuple musgum.

III. DISCOURS THÉOLOGIQUE EN CONTEXTE MUSGUM

Le discours théologie est fait sur la base de la conception musgum de Dieu dans une démarche comparative avec la conception judéo-chrétienne et philosophique. Cette entreprise théologique s'inscrit dans le domaine de la théologie systématique comme suit.

III.1. Théologie proprement dite

L'objet du discours est *Alaou*, terme utilisé chez les Musgum pour désigner Elohim, Yahvé ou encore le Dieu d'Israël. Dans la croyance musgum :

- *Alaou* est le Créateur et Éternel.
- *Alaou a Seze* (Dieu est esprit), il n'est pas fait de matière.
- *Alaou n'Amai* (le Dieu Très-Haut, *El-Elyôn*), est élevé au-dessus de tout. Cette expression traduit dans la pensée musgum la transcendance divine absolue. Il convient de noter que cette conception musgum de la transcendance divine absolue, découle de la croyance à la perfection métaphysique et morale de Dieu.

De ce fait, l'homme musgum est obligé d'introduire une série d'intermédiaires divins, comme souligné au point I. Cette conception de la transcendance divine absolue chez les Musgum, trouve un écho dans la doctrine philonienne des intermédiaires divins, notamment le *Logos*. En effet, en vue de résoudre les antinomies par voie spéculative, Philon a été obligé d'introduire la notion générale du *Logos* divin qui englobe l'ensemble des intermédiaires⁹.

- *Alaou abai* (Dieu est grand), expression qui désigne dans la pensée musgum, l'immensité de Dieu et un être incréé.
- *Alaou a dif kai* (Dieu n'est pas un homme), Dieu est incomparable.
- *Alaou ktai* (Dieu est unique), il n'a pas de semblable. Cette croyance traduit l'idée de l'unicité de Dieu, par ricochet du monothéisme chez les Musgum.

Remarque : L'idée de Dieu présente dans la société musgum montre qu'il y a une différence entre l'essence et les attributs de Dieu, contrairement à l'erreur commune qui consiste à attribuer les vérités bibliques qui se rapportent directement à l'essence de Dieu à ses attributs. Par exemple, la spiritualité, l'existence indépendante/propre, l'immensité et l'éternité sont de ceux-là. Comme éléments de la religion musgum qui se rapportent à l'essence divine nous avons :

- 1) **La spiritualité.** L'expression *Alaou a Seze* (Dieu est Esprit) dans la croyance traditionnelle musgum correspond au verset de Jean 4 :24, « Dieu est Esprit, et il faut que ceux qui l'adorent l'adorent en esprit et en vérité. » Le verset commence par : « πνεῦμα ὁ θεός » (*pneúma ho theós*) littéralement, « esprit le Dieu » ou « esprit Dieu ». Comme elle n'a pas d'article en grec devant esprit, cette déclaration définit donc la nature de Dieu comme spirituelle.
- 2) **L'existence indépendante ou propre.** Pour reprendre la déclaration de Thomas d'Aquin que Dieu est la cause première n'ayant pas elle-même de cause, l'homme musgum exprime cette croyance par l'expression *Alaou a dif kai* (Dieu n'est pas un homme). L'idée incarnée est que contrairement à l'homme dont la raison de son existence se trouve à l'extérieur de lui-même, la raison de l'existence de Dieu ne dépend de rien en dehors de lui-même. Dans la Bible également, l'existence indépendante de Dieu est sous-entendue dans les affirmations suivantes : a) « Je suis celui qui suis » (Exode 3.14) ; b) « Je suis » (Jean 8. 58 ; Es 41.4 ; Apocalypse 1.8) ; c) « Yahvé » (Exode. 6 :3).
- 3) **L'immensité.** La croyance à l'immensité de Dieu chez les Musgum est traduite par l'expression *Alaou abai* (Dieu est grand). Face aux vicissitudes de la vie et au regard de son incapacité, l'homme musgum croit profondément que Dieu est immense, c'est-à-dire qu'il est à la fois immanent et transcendant. C'est que les Écritures enseignent aussi (1Rois 8.27 ; 2Chroniques 2.6 ; Psaumes 113.4-6 ; 139.7 ; Esaie 66.1 ; Jérémie 23.24 ; Actes 17.24-28), Dieu est infini par rapport à l'espace. Dans la croyance musgum, *Alaou abai* traduit aussi le fait que Dieu est partout présent aussi bien en essence qu'en

⁹ L'idée de la perfection métaphysique et morale divine empêche le philosophe de mettre Dieu en rapport immédiat avec la matière confuse, le cosmos en désordre et l'homme (capable de bien et de mal) qu'il trouve infiniment inférieurs à Dieu et indignes de lui. Toute ses choses ne sont pas dignes d'entrer en contact direct avec la perfection divine, il faut donc des intermédiaires.

connaissance et en puissance. Si Dieu est infini par rapport à l'espace (l'immensité), il est également infini par rapport au temps (l'éternité).

Au regard de ce qui précède, nous proposons la définition de Dieu selon la conception musgum comme suit : *Alaou*- Dieu est l'Être spirituel « *Seze* », incomparable « *A dif kai* », car il est unique « *Ktai* » dans sa nature et ses actions. C'est l'Être élevé « *Amai* » au-dessus de tout, et immense « *Abai* » qu'on ne peut l'imaginer. Ainsi, de cette conception théiste musgum, il ressort que ce peuple est bel et bien religieux et non sauvage, sans religion comme l'ont prétendu ceux qui lui ont attribué l'ethnonyme *kirdi* (animiste ou païen). En outre, il ressort qu'une théologie peut être élaborée à partir des connaissances endogènes. Ce qui remet en cause la suprématie de la théologie occidentale, qui elle-même, est teintée de la culture du milieu d'où elle tire son origine. Enfin, la maxime *Jire te fuda ahini Alaou* peut aussi servir de source dans la construction d'un discours christologique.

III.2. Christologie

Le référent culturel *Jire te fuda ahini Alaou* (le fils de Dieu est mort pour la vérité) n'est nullement lié à la genèse de l'humanité, ni à celle de l'univers, car il intervient plus tard dans l'histoire selon les récits musgum. Ainsi, à quel moment intervient l'existence du fils de Dieu, celui-là même qui n'est pas connu comme une entité divinatoire chez les Musgum? Le vide relatif à l'existence du fils de Dieu dans la cosmogonie Musgum et son apparition au cours de l'histoire pour mourir à cause de la vérité, constituent deux segments complémentaires de l'itinéraire religieux Musgum qui se rapproche de celui du christianisme, puisqu'il n'existe pas de référence historique concernant Jésus, ni de récits mythiques qui se rapportent clairement à lui. Cependant, cette croyance à la vérité qui est identifiée au « fils de Dieu », traduit dans la culture musgum, un profond respect pour la vérité, l'honnêteté, l'intégrité et la défense, même à prix de sang, de ce qui est vrai. On retrouve ainsi l'écho de la christologie dans une croyance africaine. Ces « pierres d'attentes » dans la croyance musgum est un point de départ important pour une approche contextuelle de la christologie.

Du point de vue anthropologique et théologique, les Musgum ont la possibilité d'accéder au mystère du salut à partir de cette maxime, si imparfaite soit-elle. Car, à travers cette croyance, nous voyons la présence du mystère christique dans la tradition musgum, et de ce fait on comprend mieux la *Missio Dei* qui rend le salut accessible à tous les hommes. Tout compte fait, cette croyance musgum oriente vers Jésus-Christ, elle est vraie, mais incomplète dans la mesure où *ahini Alaou* « le fils de Dieu » n'est pas clairement identifié à Jésus-Christ dans le schème de pensée musgum. Toutefois, cette croyance musgum de la vérité à valeur propédeutique à la connaissance parfaite de Christ.

On peut donc retenir à la lumière de la maxime *Jire te fuda ahini Alaou* (Le fils de Dieu est mort pour la vérité) qu'il n'y a pas d'autre source de vérité qu'en Jésus Christ ; mais que la manière dont elle est proposée dans la culture musgum doit être actualisée à la lumière des Écritures. Cette démarche appelle à un consensus, celui d'éviter toute exclusion des croyances endogènes africaines, afin de prendre au sérieux la contextualisation comme un principe indéniable de réflexion théologique dans un contexte culturel. Naturellement, cette démarche profiterait beaucoup à surmonter les défis christologiques, et par voie de conséquence, à la propagation de l'Évangile.

Le point de départ du discours christologique est l'identification de *ahini Alaou* (le fils de Dieu) au Christ dans son humanité. En effet, selon le paradigme musgum, la vérité vient de Dieu, et celui qui la défend ou la proclame, ne peut être que l'enfant de Dieu. D'où la notion du fils de Dieu chez les Musgum. Car, ne peut mourir pour la vérité que celui qui a reçu une énergie divine pour la défendre. De ce fait, Jésus tel que présenté par la Bible, a été mis à mort par les hommes parce qu'il disait la vérité et qu'il s'était identifié à la vérité (Jean 14.6). Il peut ainsi, être présenté aux Musgum, comme le représentant fédéral de tous ceux qui paient le prix à défendre ou à dire la vérité. Par conséquent, toute personne qui aime la vérité et qui s'identifie à elle au prix de sa vie, s'identifie de fait au Christ, et par ricochet, il est un enfant de Dieu. Ainsi, à la question de savoir comment devenir enfant de Dieu pour le Musgum ? La réponse est : il faut vivre dans la vérité et pour la vérité, même face à l'hostilité la plus rude. Le faire, c'est être comme Jésus. Ainsi Jésus peut être présenté aux Musgum comme l'intermédiaire, celui qui conduit chez *Alaou* après sa mort, toute personne défendant la vérité au prix de sa vie.

CONCLUSION

L'approche classique qui veuille que l'Écriture et la Tradition en théologie, soient universelles comme sources pour théologiser, rend la tâche difficile dans l'africanisation de la théologie. Comme le souligne si bien Samuel YEMEY¹⁰ dans une de ses leçons publiques (du 10 novembre 2022) sur *Les préalables à la recherche théologique africaine*, il faut un paradigme épistémologique africain, notamment la source ou les sources africaines pour une théologie africaine authentique. Ainsi, consulter les sources africaines ne constitue pas une atteinte à notre foi ni à notre identité chrétienne, mais il s'agit de reconnaître en nos croyances endogènes qui ont une substance de la foi, des sources pour une élaboration d'une théologie authentiquement contextuelle tout en restant ouverts au monde. Car, comme nous le trouvons dans les propos de Ghislain AGBÉDÉ¹¹ (le 11 novembre 2022), « ...les bases africaines de la théologie existent et il nous faut travailler en restant disciples de la parole révélée dans notre contexte d'Afrique et d'africains ouverts au monde et conscients de l'interculturalité, de la richesse de la diversité divine et des diverses expressions de la révélation divine... ».

Le discours théologique contextuel, à partir de l'exemple des Musgum, reste un grand chantier ouvert. C'est dire qu'il existe encore bien d'éléments des traditions africaines qui n'ont pas fait l'objet de notre intellection, tels que : le *laba* (initiation), le fait religieux sacrificiel, etc., qui pourront être révélateurs de présupposés théologiques. Ainsi, les croyances endogènes africaines, représentent un vaste terrain de prise en compte pour élaborer un discours théologique contextuel.

¹⁰ Samuel YAMEY, théologien et philosophe Africain ; Professeur, Archevêque et Président de Good Samaritan School of Theology and African Studies. Raleigh, Caroline du Nord, États-Unis.

¹¹ Ghislain Afolabi AGBÉDÉ, théologien Africain ; Professeur de théologie systématique et de développement holistique et Fondateur de *ADONAÏ Yireeh House*, et promoteur de la Faculté de théologie Holistique et de Missiologie Appliquée (FATHMA), Bénin.

RÉFÉRENCES

- Abakalaou Apissidi, J.-P. (2021). *La théologie contextuelle pour le Nord-Cameroun au regard des réalités socioculturelles, religieuses, économiques et politiques* [Thèse de doctorat, Integrity Seminary/Christ for Africa University].
<https://iftm.cm/public/public/documents/1666879849.pdf>
- Agbédé, A., G. (s.d.). Whatssap. Consulté le 11 novembre 2022 sur THÉOLOGIENS AFRICAINS.
- Assinga, T. (2022, le 10 novembre). Entretien. Traducteur biblique, CABTAL (Cameroon Association for Bible Translation and Literacy).
- Bevans, S., B. (1992). *Models of Contextual Theology*. Maryknoll, New York, Orbis Books.
- Daissinkaye, A., N. (2022, le 09 novembre). Entretien. Chercheur en Anthropologie, Université de Yaoundé I.
- Kato, B., H. (1981). *Pièges théologiques en Afrique*. Abidjan, CPE.
- Math, A., P. (2022). Les divinités chez les Musgum. Dans D. Abaikaye(dir), *Langue, identité et patrimoine culturel du peuple musgum* (pp.65-70). Dinimber et Larimber.
- Tabard, R. (2008). Théologie des religions traditionnelles africaines. *Recherches de Science Religieuse*, Tome 96(3), 327-341.
<https://www.cairn.info/revue-recherches-de-science-religieuse-2008-3-page-327.htm>
- Yemey, S., T., L. (2022, 10 novembre). *Préalables à la recherche théologiques africaines* [Vidéo]. Youtube. https://youtu.be/_LUm2IYgyeo